

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LES JUMEAUX
CROCHEMORT

LA MALÉDICTION

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Légende des Quatre :

- 1. Le Clan des loups*
- 2. Le Clan des tigres*
- 3. Le Clan des serpents*
- 4. Le Clan des aigles*

CASSANDRA O'DONNELL

LES JUMENTAUX CROCHEMORT

LA MALÉDICTION



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2023, Flammarion.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-672-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Soufflant dans ses doigts, Justin tapa du pied sur le sol comme pour se réchauffer, puis descendit l'allée sans se faire remarquer. La lune était à moitié pleine, mais sa lumière peinait à percer l'obscurité de la nuit, une nuit à la noirceur si épaisse et si profonde qu'elle en était presque palpable.

– Vingt minutes, ça ne prendra que vingt minutes, murmura-t-il avant d'ouvrir son sac à dos et d'en sortir une lampe torche.

La lumière braquée sur les pavés pour éviter de se tordre la cheville dans un trou ou de buter sur un obstacle, il remonta rapidement la rue Greenway, puis tourna à droite vers le quartier

Mayfield. Trottoirs, bars, boutiques et balcons étaient déserts et aucune lumière ne filtrait des fenêtres des immeubles. La ville entière était comme morte. Il y régnait un silence si profond, qu'en comparaison les bruits de pas de Justin sur les pavés semblaient assourdissants.

« Plus vite », songea-t-il, la gorge serrée.

Accélérant le pas, il parcourut une bonne centaine de mètres avant d'avoir soudain l'étrange impression de ne plus être seul. Quelque chose venait de bouger un peu plus loin, il en était certain. Il ne pouvait en distinguer la forme, il voyait juste une ombre onduler sur la partie de mur éclairée par sa torche.

– Qui est là ?

Braquant sa lampe vers un petit renfoncement situé en bas d'un immeuble, il attendit.

– *Je te vois, tu sais ? Allez, sors de ce trou !* cria Justin d'un ton menaçant.

L'ombre dessinée sur le mur ondula et il eut tout à coup la sensation que les ténèbres changeaient... qu'elles se contractaient et se resserraient autour de lui.

– *Si tu crois me faire peur, bredouillait-il, tu te...*

Ses mots moururent dans sa gorge sous l'effet de la surprise en voyant les deux grands yeux rouges qui le fixaient.

Le cœur battant si fort qu'on pouvait le croire prêt à implorer, Justin recula et recula encore avant de soudainement heurter le mur qui se trouvait derrière lui.

Il chercha des yeux quelque chose, n'importe quoi pour se défendre, mais ne trouva rien.

– *Laisse-moi tranquille... laisse-moi...*

bredouilla-t-il en agitant sa lampe torche comme s'il tenait un bâton. Pitié, pitié...

Mais les supplications de Justin restèrent sans effet, et quand il sentit une forme visqueuse s'enrouler autour de ses chevilles et le faire tomber lourdement sur les pavés humides, il s'entendit appeler sa mère.

Puis il n'y eut plus rien.

Rien que le silence.

Et deux grands yeux noirs et larmoyants, qui regardaient fixement le ciel dans les profondeurs de la nuit.

CHAPITRE 1

Les mains crispées sur son oreiller, le front luisant de transpiration et le cœur battant, Oriel Crochemort ouvrit les yeux en hurlant :

– Non ! Je ne veux pas !

Silence, réveillée en sursaut, alluma aussitôt sa lampe de chevet, se précipita vers le lit de son frère et lui caressa le front.

– Ce n'est qu'un rêve ! Juste un mauvais rêve.

Le cerveau encore aux limites de l'inconscience, Oriel cligna des yeux comme s'il se demandait si Silence était réelle ou une simple illusion, puis il poussa un soupir.

Ce n'était pas la première fois que

ça arrivait. Il avait l'impression d'avoir vécu cette scène des dizaines de fois, toujours la même : il se mettait à crier pendant son sommeil et réveillait Silence, qui se levait de son lit et venait le réconforter.

– Je suis désolé. Je sais que tu dois en avoir marre d'entendre ça, mais...

– Je n'en ai pas marre, je suis inquiète, répondit-elle.

– Ce ne sont que des cauchemars...

Des cauchemars qui ne quittaient jamais son esprit et lui collaient à la peau comme une mauvaise odeur.

Silence le dévisagea longuement.

– Je la vois dans tes yeux, tu sais ?

– Quoi ?

– La peur de t'endormir. De rêver.

– Ne sois pas ridicule.

– Tu as vu tes cernes ? On dirait que tu n'as pas dormi depuis des jours.

– J'en suis conscient, c'est juste que...

oh et puis laisse tomber, tu ne peux pas comprendre !

– Ce que je comprends, c'est que tu te comportes vraiment de manière étrange en ce moment.

« Étrange » était en dessous de la vérité : Oriel paraissait sans cesse sur le qui-vive, il avait le regard hanté et sursautait au moindre bruit.

Oriel esquissa un rictus narquois.

– Et c'est toi qui dis ça ?

– Je sais que je suis bizarre, admit Silence. Mais pas toi. Toi, tu es...

– Quoi ? Le jumeau « normal » ? Le moins fêlé des deux ?

– Ne fais pas l'idiot, tu vois très bien ce que je veux dire.

Oriel la dévisagea un bref instant avant de détourner le regard.

– Tu ne l'as pas toujours été, tu sais ?

– Quoi ?

– Bizarre. Avant, tu étais comme moi.

Silence sentit sa gorge se serrer. Cela faisait deux ans, maintenant. Deux ans depuis « l'accident ». Tout ce dont elle se rappelait, c'était ce camion surgissant de nulle part, le bruit des freins, l'inscription « Miller, fruits et légumes » qui grossissait, grossissait... le hurlement de sa mère et puis plus rien. Rien avant son réveil dans une chambre d'hôpital.

– Je sais et je suis désolée de ne plus être cette fille-là. Mais je n'y peux rien. Ce n'est ni ma faute, ni la tienne. C'est comme ça, c'est tout, répondit-elle, une lueur de tristesse dans le regard.

Oriel baissa la tête. Non, ce n'était pas la faute de Silence si elle avait changé. Ça faisait seulement partie des séquelles de l'accident. De toutes petites séquelles, compte tenu des circonstances. Il ne l'avait jamais dit à sa sœur mais les médecins l'avaient déclarée morte à son arrivée à l'hôpital. Il avait même entendu

l'une des infirmières dire à une autre :
« Quand la petite Crochemort s'est
remise à respirer pendant qu'on la des-
cendait à la morgue, le docteur Cooper
a dit qu'il n'avait jamais vu une chose
pareille et que c'était un vrai miracle ».
Puis sa collègue avait répondu : « Tout
le monde ne parle que de ça... Certains
prétendent même qu'elle a ressuscité. »

– Je n'aurais pas dû dire ça, balbutia
Oriol. Je suis désolé.

Silence et lui se ressemblaient beau-
coup. Tous deux avaient les traits fins
et réguliers, un teint de porcelaine, le
nez droit, des cheveux noirs et des yeux
d'un bleu si pâle et si intense à la fois,
qu'on avait l'impression de s'y noyer. Il
était plus grand et plus large d'épaules
que Silence, mais il était impossible, en
les voyant, de ne pas deviner leur lien
de parenté.

– Je ne suis pas vexée, espèce

d'idiot ! Mais je veux que tu ailles voir un médecin...

– Un médecin ?

– Un psychanalyste. Je pense que ton inconscient essaie de te dire quelque chose.

– Et moi, je pense que tu devrais brûler ces stupides bouquins de psychologie que tu lis tout le temps et arrêter de raconter n'importe quoi, répliqua Oriel d'un ton moqueur.

– *Là, il marque un point*, ricana une voix dans la tête de Silence. *Je te l'ai dit mille fois : je ne suis pas une maladie mentale.*

– *Non, tu es une chimère créée par mon cerveau*, lui répondit Silence.

– *Qui dit ça ?* demanda la voix.

– *Le docteur Anderson.*

– *Ah ces psychiatres... Il faut toujours qu'ils trouvent des explications tordues aux choses les plus simples... Si tu*

veux mon avis, ce sont eux qui devraient consulter, pouffa la voix.

Silence avait commencé à entendre la voix peu de temps après son arrivée à l'hôpital. Elle en avait d'abord parlé au neurologue, qui lui avait certifié que ses hallucinations auditives n'avaient aucune cause physiologique et qu'elle n'avait ni tumeur, ni lésion cérébrale pouvant expliquer ce phénomène. Puis au psychiatre, qui lui avait dit qu'il s'agissait d'un trouble psychologique dû à un choc post-traumatique et que le cerveau de Silence lui avait simplement créé une sorte « d'ami imaginaire », afin de l'aider à traverser toutes ces épreuves. Des épreuves qu'elle n'était pas encore capable d'appréhender d'un point de vue émotionnel. Il avait même ajouté que c'était un processus de défense tout à fait normal et qu'elle ne devait pas s'inquiéter. Deux ans s'étaient écoulés

depuis ce drame. Silence allait beaucoup mieux, mais cette maudite voix dans sa tête n'avait toujours pas disparu. Au contraire, elle lui parlait sans arrêt et semblait perpétuellement se moquer d'elle.

Oriel se racla la gorge pour attirer l'attention de sa sœur.

– Tu fais encore cette tête... c'est elle, pas vrai ? C'est la voix ? Elle te parle, hein ?

Silence ne tenta même pas de le détromper.

– Oui. La plupart du temps, j'essaie de l'ignorer mais parfois, je n'y arrive pas et...

– Ce n'est pas grave. Elle va bien finir par s'en aller. Tu n'es pas folle, je le sais, affirma Oriel avec conviction.

– *Non, tu n'es pas folle, je confirme,* ricana la voix.